

Serge Bianchi  
(Paris)

Le commentaire de quatre communications si différentes au premier abord représente un honneur mais une tâche bien périlleuse. Car au delà de la plume qui réunit une historienne britannique et trois publicistes français dans les trois dernières décennies du XVIIIe siècle, des divergences profondes pourraient décourager toute velléité d'analyse comparative. Quoi de commun en effet entre une "authentique Whig", un Montagnard rallié sur le tard au bonapartisme, un Girondin désabusé et un Athée aux antipodes de sa conjuration des Egaux? Une issue est heureusement offerte par le thème de notre symposium, associant l'ordre et la mémoire pour les besoins de la (juste?) cause ... Quelques réflexions sur les fonctions et voies de la mémoire, puis sur des thèmes communs à l'ensemble des exposés nous conduiront à esquisser des perspectives d'histoire comparative.

## FONCTIONS ET CHEMINS DE LA MÉMOIRE

### **Mémoire, ordre et action.**

1. Pour chacun des personnages les fonctions de la mémoire s'opposent, de l'ordre au désordre, de l'action à l'inaction. Dans le cas de Catharine Macaulay il s'agit de montrer comment un ouvrage historique sur des révolutions qui se sont déroulées un siècle auparavant peut ancrer celles-ci dans une pratique politique contemporaine, jusqu'à déterminer certains comportements des Whigs authentiques, radicaux, voire des Insurgents. Ce rôle d'analogie de l'histoire évoqué par Bridget Hill n'est pas nouveau. Les Tories devaient opposer la glorieuse révolution de 1688 à la révolution "honteuse" de 1648/49 comme on opposera 1789 à l'an II ou février à juin 1848. L'identification des pratiques peut jouer dans les deux sens. Lors d'un séjour en URSS en 1989 il était frappant de voir comment des historiens soviétiques après avoir si longtemps identifié positivement Bolcheviks et Montagnards faisaient alors d'un Robespierre le précurseur de toutes les excès du stalinisme! L'intérêt d'une telle démonstration serait de comprendre à quel moment la pratique politique en vient à dépasser le modèle historique ... Mais dans ce cas, la mémoire est conçue comme un facteur d'action et... de désordre.

Pour Nicolas de Bonneville le rôle de la mémoire est double et divergent. Il s'agit d'une part de célébrer les compagnons d'armes Girondins victimes du 2 juin 1793

\* Editor's note: The paper by Erica Joy Mannucci, "The Société des Hommes sans Dieu: Atheists behind a Curtain", was published in G. Galli, G. Boaretto and E. Mannucci, *Esoterismo e rivoluzione*, Edizioni della Liscia, Milan, 1992; Antonio De Francesco has changed the emphasis of his paper so that Audouin is no longer central to its argument. However, the thoughts developed by Bianchi remain stimulating.

comme des pères fondateurs de la Révolution. Mais cette célébration débouche sur un aveu d'impuissance à peser désormais sur le camp de l'histoire, en une évocation nostalgique, mêlant l'*ordre* à ... l'*inaction*, selon Marcel Dorigny.

Avec Pierre-Jean Audouin, la mémoire de l'insurrection fédéraliste intervient comme un facteur de légitimation d'une nouvelle stratégie politique, au delà d'une fidélité impossible aux idéaux passés. De Francesco montre une mémoire sélective, génératrice d'*ordre* et d'*action*.

Quant à Sylvain Maréchal la comparaison d'oeuvres séparées de plusieurs années permet de comprendre comment son athéisme a résisté (?) aux secousses révolutionnaires. Erica Mannucci cerne l'évolution de ses conceptions en matière de *désordre* et d'*action*.

Au delà de la diversité de ses fonctions la mémoire des révolutions est véhiculée par des moyens comparables

## LES VOIES DE LA MÉMOIRE

### 1. L'"histoire engagée".

Michel Vovelle a parlé de la transmission de la mémoire par la familiarité avec les textes et les figures du passé. Là existent des zones d'ombre sur la vision que Catherine Macaulay donne des "partis" et factions de la première révolution anglaise, puritains, Indépendants, Niveleurs, Diggers. Toutefois cette histoire "engagée" fonctionne, comme pour Bonneville, sur des couples chargés positivement ou négativement. Dans le premier cas ce sera l'affrontement entre un Hampden idéalisé et un Cromwell assimilé au dictateur. Dans le second Condorcet est présenté comme le contraire d'un Marat, avec toutes les conséquences historiographiques que nous soulèverons plus loin.

### 2. Les dictionnaires.

Faut-il rappeler que les dictionnaires au XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent comme des armes redoutables dans les grands débats philosophiques et politiques, du Dictionnaire critique de Bayle à celui des Athées? Si celui de Maréchal témoigne d'une permanence certaine d'un courant de pensée de l'Antiquité à la Révolution française, ce n'est pas sans des assimilations grossières et des amalgames douteux entre déistes et athées. Mais n'est-ce pas Maréchal qui définissait ailleurs le dictionnaire comme un "genre commode à ceux qui n'ont qu'un talent décousu"?!

### 3. Les journaux

Renvoient au pouvoir ambigu exercé par les intellectuels dans le cours des révolutions, de Milton à Desmoulins. Le journal est conçu par ses auteurs comme moyen de pédagogie politique apte à régénérer le peuple. Le *Journal Universel*, le *Tribun du Peuple* ou le *Vieux Tribun du Peuple* se présentent comme des foyers de formation de l'opinion publique, sous la menace directe des régimes respectifs. Qui Audouin trompe-t-il

quand il déclare mettre fin à son périodique pour cause ... d'inflation et de manque de papier ...?¹

## DES CHEMINS DÉTOURNÉS

En temps de révolutions, les itinéraires des intellectuels connaissent de fortes contradictions entre les principes originels et la pression des événements politiques.

Le cas le plus spectaculaire est celui de Maréchal. Pour lui le rejet permanent de Dieu, des rites et des cultes s'accomplit dans des sphères sociales inversées, épousant le cours apparent de la Révolution. Aux tentatives de régénération destinées aux sans-culottes, puis aux Egaux en l'an III, succède l'utopie d'une élite d'hommes sages, selon Socrate ou les franc-maçons, séparée du commun des mortels par un voile qui ne peut être totalement soulevé. Le peuple réel autrefois idéalisé par Maréchal se voit désormais animalisé, immature. L'homme selon la nature et l'âge d'or serait "rousseauiste" s'il n'avait d'emblée la conscience de sa seule identité charnelle et de la non existence de Dieu. Entre lui et les neuf sages de l'athéisme triomphant Maréchal ne place que quelques certaines d'athées authentiques ... et des milliards d'être abusés par les prêtres!

Quant à Pierre-Jean Audouin, De Francesco montre comment une mémoire préventive finit par l'emporter sur la mémoire "idealiste". S'il défend avec courage le terroriste Carrier, il doit rompre avec la ligne de ses engagements premiers (pour la pétition du Champ-de-Mars par exemple). Se séparant de ses anciens alliés et des martyrs de Prairial au moment des journées de la faim, il ne retient plus que la menace que les insurrections "fédéralistes" font peser sur les acquis révolutionnaires et prépare son ralliement à la majorité parlementaire puis à Bonaparte en liquidant son journal!

Dans les deux cas, qui a changé, de l'intellectuel, du peuple, du cours de la Révolution? En l'état des communications la réponse n'est pas possible.

## DE QUELQUES APPROCHES COMMUNES

Il est intéressant par contre de confronter des analyses proches, à l'image de la relation de l'intellectuel au peuple. Non sans arbitraire nous en avons dégagé trois.

### **Représentation politique et démocratie directe**

La plupart des écrivains semblent nourrir une défiance viscérale à l'égard de la représentation parlementaire, renforcée par le poids de l'actualité. Cela paraît évident pour l'amie d'un Wilkes censuré, arrêté, invalidé dans une période de scandales parlementaires et de contestation des modes et des formes du scrutin électoral. Mais il en est de même pour Maréchal, partisan apparent de la "démocratie directe" en l'an II, pour Bonneville au début de la Révolution et peut-être pour Audouin qui soutient en 1791 la pression populaire sur la Constituante. Pour tous, le peuple doit pouvoir exercer sa souveraineté, au moins partielle, par le contrôle des mandataires qu'il a élu.

1. Dans le *Dictionnaire historique de la Révolution française*, A. Soboul, PUF 1989, p. 58-59.

Mais ils finissent souvent par se rallier à la représentation parlementaire, avec plus ou moins de réticences. Il est dommage que Bridget Hill ne nous relate pas l'histoire des relations des groupes politiques et du Parlement à ce propos, pour une optique comparative. Et tandis que Bonneville se prononce pour une défense "résignée" du législatif. Audouin amorce une carrière parlementaire sans faille en érigeant en dogme le principe du consensus parlementaire contre les factions, le "multipartitisme" et la démocratie directe. Seuls les athées de Maréchal sont voulus indépendants de tout groupe de pression politique. Mais le constat est cruel. Les intellectuels ont échoué dans leur projet de régénération du peuple. Ce dernier n'est pas mûr et il faut tout reprendre sur d'autres bases que la démocratie directe ou la conjuration insurrectionnelle ...

### **Universalisme ou exclusion.**

Toutes les révolutions (sauf 1688 ?) se fondent sur des principes conçus comme universels dans leur approche de la citoyenneté. On peut suivre l'émergence du droit naturel depuis la pétition des droits de 1628 jusqu'à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 en passant par la déclaration d'indépendance américaine. Parallèlement à cette évolution où Locke joue un rôle essentiel s'imposent les principes des Lumières - Raison, Tolérance, Nature ... - chers aux franc-maçons comme Maréchal et Bonneville et à tous les révolutionnaires. Cette tendance à l'universalisme est sensible chez les Whigs authentiques (qui prouvent la tolérance) et plus encore chez Bonneville qui déclare n'avoir comme patrie que l'"univers"<sup>12</sup>

Mais dans le même temps on peut suivre la remise en cause de ces principes par les logiques des révolutions. Ainsi s'imposent des thèmes d'exclusion nationalistes quand Bonneville prône la guerre de conquêtes et Paris comme capitale de ... l'univers. D'autres discours d'exclusion sociale ou sexiste réduisent les principes à un cadre pratiquement vide. Maréchal veut émanciper le genre humain mais Erica Mannucci rappelle qu'il partage avec de nombreux Montagnards des préjugés antiféministes (contrairement à Babeuf). Il exclut les femmes de toute sphère politique, réservant l'exclusivité de l'athéisme à une élite masculine. A la pratique du couple Maréchal où "L'Homme sans Dieu" s'oppose à "La Femme avec Dieu" contraste la reconnaissance en Angleterre du talent de Catherine Macaulay par des hommes, dans la tradition de l'égalité des femmes de lettres qu'illustrera plus tard Condorcet. Mais les Whigs ne pratiquent-ils pas l'intolérance à l'égard des catholiques?

### **Le rapport au religieux**

Fonde l'une des différences essentielles entre les révolutions. Pour l'Angleterre et l'Amérique, les influences religieuses sont déterminantes dans les origines intellectuelles alors que la Révolution française connaît une véritable fracture religieuse sur fond d'anticléricisme et lutte contre le "fanatisme" jusqu'à la fin du Directoire. Elle est pensée par ses pédagogues politiques comme s'appuyant sur un culte civique propagé par des "missionnaires" comme Bonneville, selon l'expression de Marcel

2. Avec cette attention aux Indiens d'Amérique devenus sans-culottes et aux Juifs d'Autriche soulignée par Marcel Dorigny, à moins qu'il ne s'agisse que de références essentiellement littéraires.

Dorigny, ou des athées comme Maréchal. Toutefois les niveaux de croyance sont si complexes, du déisme à l'athéisme, que les perspectives en sont souvent déformées. Ainsi se fait jour la nécessité d'une histoire comparative des croyances et de concepts.

## POUR UNE HISTOIRE COMPARATIVE DES REVOLUTIONS

La croisement des communications peut suggérer des directions de recherche communes

### Des biographies impossibles?

Les jugements de valeur portés par les contemporains des révolutions rendent les biographies pour le moins délicates. Michel Vovelle rappelait les légendes noires infamantes autour d'un Marat, voire de Robespierre. C'est que la victoire revient à celui qui écrit en dernier ... l'histoire au présent. Combien d'acteurs de l'an II comme Audouin, alors "patriotes", "vertueux", sont traités en l'an III d'"anarchistes", "buveurs de sang", alors que leurs adversaires autrefois "traîtres" et "aristocrates" se qualifient désormais d'"honnêtes gens" (la jeunesse dorée?). Ceci explique que dans des dictionnaires réputés sérieux en 1989 véhiculent des préjugés séculaires à l'égard d'un Carrier, d'un Chaumette.<sup>3</sup>

La mémoire au service de l'ordre prend des chemins caricaturaux et il sera bien difficile de construire la biographie de Sylvain Maréchal, en toute objectivité. Une façon d'échapper à ce piège est de concevoir les biographies autour des idées et concepts comparés des acteurs de l'histoire, en évitant le trop anecdotique et hagiographique.

### De la comparaison des concepts

Comme les linguistes le démontrent, l'étude comparée des gestations des concepts dans les révolutions peut s'avérer très riche.<sup>4</sup> L'exemple de la notion de "souveraineté populaire" est à cet égard instructif. Quand Cromwell définit le peuple "souverains" après Dieu, il condamne la monarchie anglaise et ouvre bien des perspectives. Mais ce peuple comprend-il les "passifs", les domestiques, les indigents comme le réclament certains niveleurs, Montagnards, voire quelques Girondins?

La notion de la liberté de la presse fournit d'autres perspectives comparatives. Est-elle un dogme intangible pour les révolutionnaires comme l'ont soutenu en 1644 un Milton et en 1789 un Bonneville? Ou doit-on lui dresser de bornes lorsque la morale et la liberté sont menacées, comme l'on réclamé les mêmes après 1652 et 1797?

Enfin il apparaît à l'évidence que la représentation de certains concepts se modifie dans le cours des révolutions (liberté, fanatisme ...). Prenons l'exemple de la vertu qui revient dans les communications.<sup>5</sup> S'agit-il de la conduite exemplaire de modèles antiques, du respect d'un code de valeurs sociales (pour la noblesse d'ancien régime),

3. Surtout J. Toulard, J.F. Fayard, A. Fierro, *Histoire et dictionnaire de la Révolution française*, Robert Laffont, 1987, p. 624-24 pour Carrier et p. 644-45 pour Chaumette.

4. Surtout le *Dictionnaire des usages socio-politiques*, par l'équipe 1818e et Révolution, Klincksieck.

5. *Ibid.*, Fascicule 2, 1987, article de Claire Gaspard, p. 197-200.

de l'universalité de principes philosophiques, ou de règles exclusives de comportement politique? L'étude comparée des emplois dans les révolutions léverait bien des ambiguïtés.<sup>6</sup>

C'est toute la richesse et l'ambition de notre symposium que de permettre de telles approches comparatives. Bridget Hill a bien montré que les révolutions anglaises exercent une influence sur la Révolution française, même si elle paraît moins nette que les modèles antiques, voire helvète. L'exemple de Cromwell est constamment invoqué pour dénoncer la montée "dictatoriale" d'un Bonaparte, même par Bonneville. Quant au rôle du siècle des révolutions anglaises sur l'indépendance américaine, il n'est plus à démontrer. Et les polémiques sur la "révolution atlantique" ou la spécificité de la Révolution française ne sont pas éteintes.

On ne saurait mieux montrer l'importance de ces interactions qu'en citant la prophétie du philosophe de Königsberg, Emmanuel Kant, a propos d'une Révolution française qu'il conçoit comme une étape décisive vers le droit naturel, tout en condamnant la violence et les excès populaires:<sup>7</sup>

"Car c'est un événement trop grand, trop lié aux intérêts de l'humanité et dont l'influence s'est trop largement répandue dans toute les parties du monde, pour qu'il ne revienne pas en mémoire aux peuples à la simple instigation de circonstances favorables, pour les stimule à de nouveaux essais du même genre".

La mémoire au service des révolutions: voilà de quoi ne pas désespérer du bicentenaire de la république française et de la commémoration de toutes les républiques, n'est-ce-pas?

6. Une approche par concept ou notion spécifique me semble plus pertinente que des mises en perspective globales des révolutions qui risquent de forcer le trait et de fausser les comparaisons.

7. E. Kant, *Der streit der facultäten*, cité dans *Le pensée révolutionnaire*, Armand Colin, 1964, p. 313-314.